

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



BORIS
CHOUVELLON

SHOOTING STAR

DOSSIER DE
PRÉSENTATION

DU 22 NOV. 2025
AU 12 AVRIL 2026

VISUEL : SHOOTING STAR, 2025 ©BORIS CHOUVELLON, ADAP. PARIS, 2025



SAISON #8TER – CYCLE 1 *SHOOTING STAR* BORIS CHOUVELLON

Grande Halle
du 22 novembre 2025 au 12 avril 2026

Commissariat : Éric Degoutte
Vernissage le samedi 22 novembre 2025
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

Navette gratuite Paris < > Les Tanneries

Aller : départ de Paris à 13h, 5 avenue Porte
d'Orléans, à proximité de la statue du Général Leclerc
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h

Navette Gare de Montargis < > Les Tanneries

Aller : départ depuis la gare de Montargis à 15h15
(en lien avec le TER au départ de Gare Paris-Bercy
à 14h11 < > arrivée Gare de Montargis à 15h08)
Retour : départ depuis Les Tanneries à 19h (en lien
avec le TER Gare de Montargis, départ 19h50 < > Gare
de Paris-Bercy, arrivée 20h49)

Pour réserver une ou plusieurs places, communiquez
votre nom et numéro de téléphone avant le 21 novembre
02.38.85.28.50 / contact-tanneries@amilly45.fr

La Saison 8Ter du cycle *Nos Maisons Apparentées* explore la fabrique de l'espace habité et des formes fragmentaires. Sculpture, installation, dessin, photographie et vidéo se rencontrent pour inventer des lieux de vie, de rencontre et d'expérience partagée. Chaque proposition déploie des micro-paysages sensibles où formes, matériaux et fragments deviennent des points d'ancrage pour imaginer de nouvelles temporalités et usages collectifs.

Parmi les artistes de la Saison 8Ter, des filiations et dialogues se tissent. Boris Chouvellon transforme matériaux et structures abandonnées en métaphores de fragilité et de mémoire, faisant des ruines les promesses d'une utopie à venir. Claire Trotignon explore topographies fragiles et temporalités intimes (*L'intimité des temps*, 22 novembre 2025 – 1^{er} février 2026), et Florence Chevallier crée chambres et images poétiques mêlant intimité et regard collectif (*Chambres avec vues*, 7 février – 12 avril 2026). Ensemble, leurs œuvres montrent comment sculpture, installation, dessin et vidéo peuvent se répondre et nourrir une lecture commune de l'espace habité.

Boris Chouvellon développe une œuvre à la croisée de la sculpture, de la vidéo, de la photographie et de l'installation. Diplômé de la Villa Arson à Nice et de l'École des Beaux-Arts de Marseille, il arpente depuis plus de vingt ans les marges du territoire urbain et les paysages en mutation, dessinant les contours fragiles d'un monde suspendu entre ruine et mémoire. Friches, chantiers inachevés et architectures désertées deviennent des scènes où le rêve moderne s'efface et persiste, laissant émerger la poésie des espaces invisibles.

Sa pratique s'ancre dans l'errance : il observe, prélève et déplace fragments d'architectures, objets utilitaires, matériaux abandonnés et structures inachevées, qu'il réassemble avec des références au modernisme et à l'architecture brutaliste. De ces hybridations naissent des figures ambivalentes – piscines dressées, manèges désossés, toboggans déglingués, gradins impraticables – témoins d'une société du spectacle épuisée et de ruines par anticipation, oscillant entre désillusion et poésie.



Playtime, 2024
Skatepark & Playground,
Commande Publique
à Felletin (23)
Photo : Morgane Defay
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Playtime, 2024
Skatepark & Playground,
Commande Publique
à Felletin (23)
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Playtime, 2024
Skatepark & Playground,
Commande Publique
à Felletin (23)
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025

Cette attention au territoire et à la matière prépare l'émergence d'une dimension utopique et collective, ici incarnée par la figure de l'étoile.

Dans la continuité de ses recherches dans l'espace public, *Pas de perdant !* (2023) s'inspire de la fête foraine, où motifs de jeu et de rêve se transforment en formes partagées, réenchantant le quotidien et engageant le spectateur dans une expérience collective.

Avec *Playtime* (2024), conçue comme une sculpture praticable – à la croisée du *playground* et du *skatepark* –, l'artiste prolonge cette réflexion en proposant un espace à la fois collectif et participatif.

Dans l'exposition *Shooting Star*, la sculpture devient habitable et sociale. Le prototype zéro de *Sculpturae mobilis habitabilis*, sculpture mobile à cinq branches, se déploie comme une architecture étoilée en devenir, presque hors échelle, dans la Grande Halle. Cette première version ouvre sur des possibles lieux de vie – atelier, refuge, espace culinaire, lieu de réunion, observatoire – où fonction et poésie se mêlent et où l'imaginaire devient tangible.

Autour du prototype, l'exposition se structure comme une constellation vivante : sculptures, installations, architectures et vidéos dialoguent entre elles et avec le site, guidant le regard et le mouvement du spectateur. La Grande Halle des Tanneries devient une nef contemporaine où lumière et monumentalité orchestrent corps et espace. Les mobiles – tamis, godets de pelleteuse suspendus, cercles argentés en béton – ainsi que gradins et toboggans en spirale réactivés composent cette constellation, résonnant avec le territoire – le Loing, les friches et les champs alentours – et tissant un récit sensible où le rêve se mêle à l'ordinaire, entre ruine et renaissance.

La vidéo *Shooting Star* prolonge ces thèmes de la vanité, de la fragilité et de l'adaptation. Au milieu d'un champ de tournesols, face aux éoliennes, l'artiste, enveloppé d'une couverture de survie dorée, tourne sur lui-même jusqu'à sa chute. La mécanique du monde et la vulnérabilité du corps s'y répondent dans un même souffle cosmogonique : un geste rituel, à la fois dérisoire et sacré, qui fait écho aux sculptures modulables et aux mobiles suspendus. Ensemble, ces œuvres interrogent le temps, le cycle de la vie et la transformation.

Les œuvres s'inscrivent dans la continuité du Land Art et de l'Arte Povera, dialoguant avec Smithson ou Matta-Clark, tout en conservant une distance ironique face à la promesse d'un progrès sans fin. Le regard critique de Chouvellon se glisse dans les interstices du réel, dans la répétition absurde d'un geste et la matérialité rugueuse, construisant une œuvre profondément ancrée dans notre époque, où la mélancolie des paysages se mêle à une conscience aiguë des transformations sociales, urbaines et écologiques. Ici, la ruine moderne n'est pas seulement un état, mais un récit à lire dans l'espace, où chaque œuvre participe à une lecture sensible du monde, entre mémoire, transformation et poésie commune.

La part manquante, 2017
Béton armé, métal, palmiers,
godets de pelleteuse, sel,
18 m x 20 m x 20 m
Le voyage à Nantes
Photo Philippe Piron
©Boris Chouvellon, ADAGP, Paris 2025



BORIS CHOUVELLON

NOTE D'INTENTION

L'invitation à exposer dans la Grande Halle des Tanneries à Amilly arrive à un moment où, dans la continuité de mes recherches formelles autour de la dystopie, je trace depuis quelques années un chemin vers l'utopie en proposant de véritables alternatives, comme à travers le projet *Playtime*. Conçue comme une sculpture sociale praticable ; à la croisée du playground et du skatepark ; cette œuvre co-construite devient un espace collectif et participatif. Où en partant de mes œuvres antérieures et d'éléments issus du paysage, je parviens à générer des formes inédites où l'imaginaire, la rencontre et le partage ouvrent des perspectives de reconstruction symbolique.

Dans le prolongement de cette recherche l'élément central de cette exposition jouant avant l'architecture du lieu est le modèle zéro de *Sculpturae mobilis habitabilis*, une sculpture habitable mobile, pensée comme une étoile à cinq branches. Elle prend la forme d'un squelette expérimental à l'échelle 1, construit en rail métal (utilisé normalement pour le placoplâtre) et en carton. Chaque branche esquisse un lieu de vie en devenir, dédié à une fonction spécifique : atelier, refuge, espace culinaire et collectif, lieu de réunion, observatoire. Dans le futur, montée sur remorque, cette sculpture pourra être déplacée et activée dans divers contextes : urbains, périurbains ou naturels, devenant un organisme vivant et modulable, à la fois fonctionnel et poétique. Ainsi interroger les relations entre habitat, mobilité et environnement, et proposer une nouvelle manière de penser la sculpture comme un espace de vie et de rencontre, capable d'ouvrir de nouvelles perspectives sur la façon dont nous habitons et partageons nos environnements. Cette sculpture mobile entre en résonance avec les formes vernaculaires et fonctionnelles : cabanons, cabines de bateau, architectures précaires de bord de mer et de montagne, mais aussi avec l'architecture moderniste. Elle s'inscrit dans la lignée des utopies architecturales des années 1950-1970, qui proposaient des modèles alternatifs à l'habitat traditionnel. La Villa E-1027 d'Eileen Gray, le Cabanon et les Unités de camping de Le Corbusier, les structures démontables de Jean Prouvé, les architectures de montagne de Charlotte Perriand, les dômes géodésiques de Richard Buckminster Fuller ou encore les architectures pneumatiques de Hans-Walter Müller constituent autant de références qui m'accompagnent. Ces expérimentations, oscillant entre fonctionnel et utopique, résonnent avec une intensité particulière dans notre présent marqué par la crise écologique, l'urbanisation croissante et les mutations sociales.

Le motif de l'étoile est récurrent dans ma pratique (*Ma ruine avant la votre*; *L'étoile de tente*; *Pas de perdant*; *Adrift*), il revient comme leitmotiv anthropomorphique et polysémique (symbole d'excellence, de rêve, céleste, divin et spirituel). L'étoile se manifeste aussi dans la nature : dans les chardons étoilés, les étoiles de mer, les cristaux ou les flocons de neige, qui ponctuent le paysage et résonnent avec ce motif universel. Ici, à côté de Montargis, l'étoile pourrait être reliée au berceau du communisme chinois, symbole d'une révolution désormais avortée, réduite aujourd'hui à orner les parkings et les non-lieux suburbains, modèles importés des États-Unis. »

L'écriture, le dessin de l'exposition *Shooting Star* (traduction anglaise d'étoile filante) se sont nourris de différents séjours à partir du printemps 2025 après la découverte de la Grande Halle vide, que je ne pouvais m'empêcher de voir à la fois comme une colonne vertébrale à habiller pour qu'elle ne demeure pas un squelette, mais surtout pour son apparenté avec l'architecture d'une nef de cathédrale. À l'instar de la Chapelle des Saints-Anges de l'église Saint-Sulpice, peinte par Delacroix, chaque travée offre une spatialité sacrée où la lumière et la monumentalité se répondent, guidant le regard et le corps dans l'espace. En toile de fond, le passé de ce site industriel construit sur une île dans le maillage archipélique naturel créé par le Loing s'impose. S'ensuit alors selon ma méthodologie contextuelle une déambulation, une errance à pied et en voiture dans les espaces bordant cet espace ; à la recherche de signes et de télescopes visuels capables, par l'addition de deux images, d'en générer une troisième.



Ma ruine avant la vôtre, 2011
Béton, fer à béton,
treillis métal,
450 x 450 x 450 cm
Musée d'Art Contemporain
de Marseille
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Pas de perdant !, 2023
1% artistique
collège Marie-Curie à Laillé,
Ille-et-Vilaine (35)
Photo : Thomas Crabot
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Ma Ruine Avant La Votre, 2019
Béton et métal,
600 x 600 cm
Last Splash (Bombay Beach)
2019 Béton et métal
(10 m x 30 x 30 m.)
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025

Des prises de notes photographiques sur le paysage et des projections mentales m'ont d'abord guidées vers la réalisation de vidéos. La première *Shooting Star* devient la métaphore qui traverse l'ensemble de l'exposition et lui donne son titre. Elle est issue de la rencontre à Gironville à la frontière du Loiret et de la Seine et Marne d'un champs de tournesols au milieu d'un champs d'éoliennes ou inversement. Dans un geste répétitif à la fois humble et rituel, je choisis de me vêtir d'une couverture de survie dorée et de tourner sur moi même au milieu des tournesols en fleurs et des abeilles et bourdons en pleine pollinisation, face aux éoliennes qui tournent elles aussi en cercle, jusqu'à ma chute, étourdi au sol. Le plan suivant montre une moissonneuse-batteuse à l'automne, fauchant les tournesols secs et mûrs. Puis « survivace », je me relève dans le champ en été, et je pars au loin, chancelant mais sauvé. Ce cycle performatif de survivance, me sauver deux fois la vie, échappant à la machine et à la chute - met en tension la fragilité humaine et la mécanique du monde. Il n'est plus seulement une danse humaine où le soleil, les fleurs, le vent et le mouvement des éoliennes participent ensemble à un ordre visible, mais une métaphore de l'inscription de l'homme dans l'univers, le cosmos, de sa relation aux forces invisibles qui le traversent. Il devient une cosmogonie poétique vivante, où les saisons, les cycles, la vie et la mort s'entrelacent, tout en laissant une ouverture à une lecture absurde et burlesque de l'oeuvre; comme dans le film de Roberto Rossellini *Les Onze Fioretti de François d'Assise* où Saint-François demande à ses compagnons de tourner sur eux-mêmes jusqu'à l'étourdissement, avant de partir prêcher la paix dans la direction indiquée par leur corps au sol au moment de la chute.

Là où il y a du hasard, il n'y en a pas, cette même errance m'amène face aux vestiges du site archéologique gallo-romain (II^e siècle) d'Aqua Segetae (sanctuaire des eaux dédié à la déesse de la Loire Segeta), où, comme un diptyque se trouvent à côté les fondations du futur musée archéologique en construction. La juxtaposition des images de ces deux sites révèle une nouvelle fois mon goût pour les ruines inversées où les deux états : ruine et construction sont équivalents.

En suivant le Loing, c'est ce même rapport à l'entropie qui me pousse à observer le ballet des tractopelles dans une gravière. Répétée en boucle, en complicité avec les exploitants du lieu, une chorégraphie délicate, filmée en contre-plongée, montre l'eau s'écoulant d'un godet chargeur, provoquant la vision romantique d'une cascade moderne. Sur ce même site le concassage de silex provoquant une granulométrie croissante allant de la poussière au bloc m'a conduit à déplacer ces granulats sur le sol des Tanneries pour dessiner une spirale sur les ersatz d'une ancienne oeuvre composée de panneaux électoraux couverts de peintures dorées écaillées, interrogeant le devenir de nos démocraties face à un temps géologique plus long.

De l'orpailleur, au chercheur d'or il n'y a qu'un pas, l'utilisation récente de tamis m'a séduit pour la qualité formelle de l'objet, sa forme circulaire, sa grille analytique et symbolique. Qui dans la praxis vient récolter suivant la dimension des mailles ce que l'on cherche là où l'on trouve, me conduit à envisager le parc des Tanneries comme un chantier de fouilles potentiel. De ce travail de fouilles collectives émaneront des tamis chargés de « pépites » qui rassemblés et suspendus au plafond de la grande halle formeront un mobile poétique, échantillon de ce que l'on a sous nos pieds.

En résonance avec ces nouvelles propositions, j'ai souhaité retourner dans mon répertoire c'est à dire prosaïquement dans mon stock d'oeuvres et dans leur matérialité issue de matériaux de constructions, afin de les réinterpréter dans de nouveaux gestes; comme un musicien rejouerait ses morceaux afin d'en donner une lecture renouvelée. Placer l'ossature de gradins dégradés devant un film comme le triomphe d'un spectacle toujours advenu. Réactiver *The Last Splash* un toboggan en spirale couvert d'or en l'enroulant autour d'un poteau. Ré-accrocher les mobiles *Modern Express* (godets de pelleuse) et *Entropic Rock* (cercle en béton) afin de déplacer le regard vers des formes lourdes flottantes dans l'espace. Tirer parti de l'architecture pour Paradise et utiliser les corbeaux des poutres en béton pour maintenir en lévitation des anges à la frontière entre symbolique et ornementation, opérant un glissement entre vanité et quête du paradis. Abandonner avec élégance les coussins gonflables de *The Air Of Nothing* utilisés normalement dans le transport maritime mondialisé, pour caler et protéger les



Travelling, 2023
Portières de voitures,
mats métalliques,
H : 6,50 m, L : 1,5 m, P : 20 cm
Château de Monbazillac
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Paradise (Ange), 2016
Béton, métal
ø : 1000 cm, H : 300 cm
La Crypte, Orsay
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025



Last splash, 2012
Béton armé, métal
3000 x 100 x 700 cm
Maison de la Culture d'Amiens
@Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025

œuvres d'art pendant leur acheminement, en les parsemant dans l'espace. Enfin *Tabula Rasa*, un ensemble de tables de différentes dimensions où d'épais fer à béton supportent des martyrs en granit formant un paysage. Les stigmates contenus dans la roche sculptent le plan de villes potentiellement en ruine.

Enfin comme une ultime mise en abyme je dépose une maquette de l'exposition au centre de l'étoile elle même au centre de la grande halle. Où Shooting Star, étoile filante, traverse ainsi l'exposition comme une trace lumineuse: un motif cyclique où fragilité et survie s'entrelacent, où les ruines et les renaissances se confondent, et où chaque oeuvre devient à la fois fragment et constellation.

Boris Chouvellon, Septembre 2025.

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE

Boris Chouvellon, né en 1980, vit et travaille à Paris. Diplômé de la Villa Arson à Nice et de l'École des Beaux-Arts de Marseille, il développe une pratique mêlant sculpture, installation, vidéo et photographie. Son travail explore les marges urbaines et les espaces en mutation, oscillant entre monumentalité et fragilité, usage et déplacement, souvent sous forme modulable ou participative, questionnant les relations conceptuelles entre espace, matière et regardeur. Cette approche se déploie également dans ses commandes liées à l'espace public, comme *Playtime* à Felletin (2024) ou *Pas de perdant !* à Laillé (2023), où l'imaginaire et la rencontre collective deviennent partie intégrante de l'œuvre.

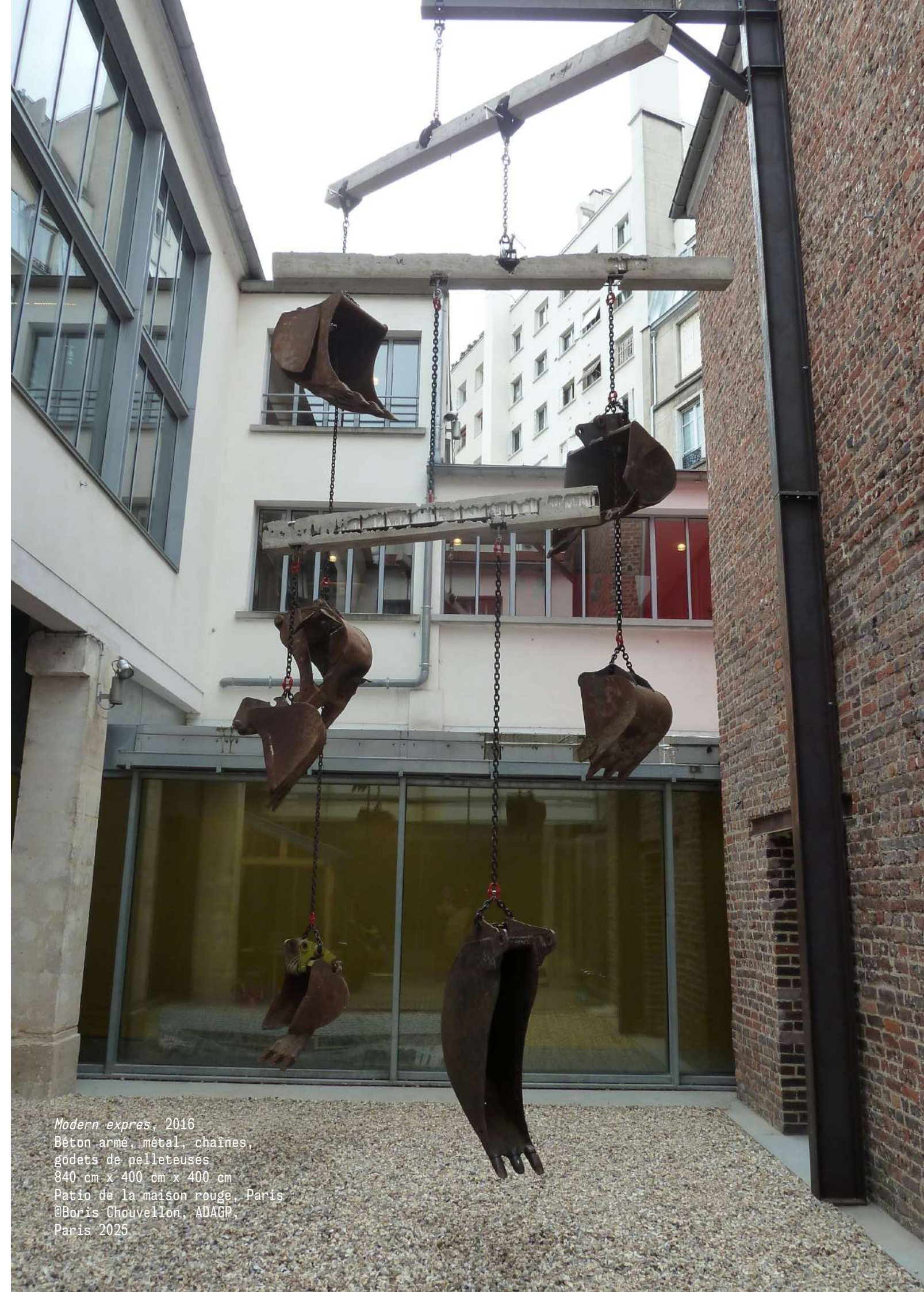
Boris Chouvellon expose régulièrement en France, notamment au MUCEM à Marseille, au Château d'Avignon ou à la Villa Datris, ainsi qu'à l'international, à la Fondation Pino Pascali à Polignano a Mare en Italie, au SCVA à Norwich (Royaume-Uni), au Centre d'art Argos à Bruxelles (Belgique), au Centre Culturel Français d'Hanoï (Vietnam) et à Toronto (Canada). Il a participé à de nombreuses résidences artistiques, parmi lesquelles Alte Schmiede Kunstverein à Vienne (Autriche, 2021), Saint-Ange à Seyssins (2018), et Los Angeles dans le cadre de la bourse Étant donnés - FACE Foundation (2019).

EXPOSITIONS PERSONNELLES (SÉLECTION)

- 2025 - *Air of Nothing*, invitation par Blackholes (Riga, Lettonie), Supermarket, Stockholm, Suede
- 2023 - *La route divine*, Château de Monbazillac, France
- 2022 - Lauréat du 1% artistique du Collège Marie Curie, Département d'Ille et Villaine, Laillé, France
- 2019 - *Cruising on empty*, Show gallery, Los-Angeles, USA
- 2018 - *Paradise*, La Crypte, Orsay, France
- 2017 - *La part manquante*, Le voyage à Nantes, France
- 2016 - *Modern express*, Patio de la maison rouge, fondation Antoine de Galbert, France
- 2011 - *Running on empty*, [mac] musée d'art contemporain de Marseille, France, catalogue
- 2010 - *Magic world*, Zurich, Suisse
- 2009 - *Redessiner le monde*, Random Gallery, interface de la galerie Air de Paris et Praz-Delavallade, commissariat Yves Brochard, Paris, France

VERNISSAGE

>> Samedi 22 novembre à 14h30 : prise de parole officielle, vernissage, cocktail.



Modern expres, 2016
Béton armé, métal, chaînes,
godets de pelleteuses
840 cm x 400 cm x 400 cm
Patio de la maison rouge, Paris
©Boris Chouvellon, ADAGP,
Paris 2025

AGENDA - SAISON #8TER

CYCLE 1

>> 1^{er} novembre 2025 : inauguration de la 3^{ème} saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Hommage* Claude Pasquer, Galerie Haute, à partir du 1^{er} novembre 2025 jusqu'au 4 janvier 2026.

Dans le cadre du Festival AR(t)CHIPEL 2025, porté par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Centre Pompidou.

- Exposition *L'intimité des temps* de Claire Trotignon, Verrière et Petite Galerie, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 1^{er} février 2026
- Exposition *Shooting Star*, de Boris Chouvellon, Grande Halle, à partir du 22 novembre 2025 jusqu'au 12 avril 2026.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2025/2026, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Camille Sauer initiée en septembre 2025. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2026.

CYCLE 2

>> 7 février 2026

- Exposition *Chambres avec vues* de Florence Chevallier, commissariat Fabrice Bourlez, Galerie Haute, jusqu'au 12 avril 2026

>> 28 février 2026

- Exposition *Dispositifs-mondes* de Camille Sauer dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 26 avril 2025

CYCLE 3

>> 30 mai 2026

- Exposition *Abstraction, abstractions !*, commissariat de Thierry Davila, Grande Halle, Galerie Haute, Petite Galerie, Verrière, visible jusqu'au 13 septembre 2026

>> 27 et 28 juin 2026 (sous réserve)

- Les (F)estivales 2026 : week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Électricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là



où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste – et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception – viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes – dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création – ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs – leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système – peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles –, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient – qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. – revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



Amilly
Ville des Arts

NOS MAI SONS APP ARENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'appropriier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicité des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse – qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

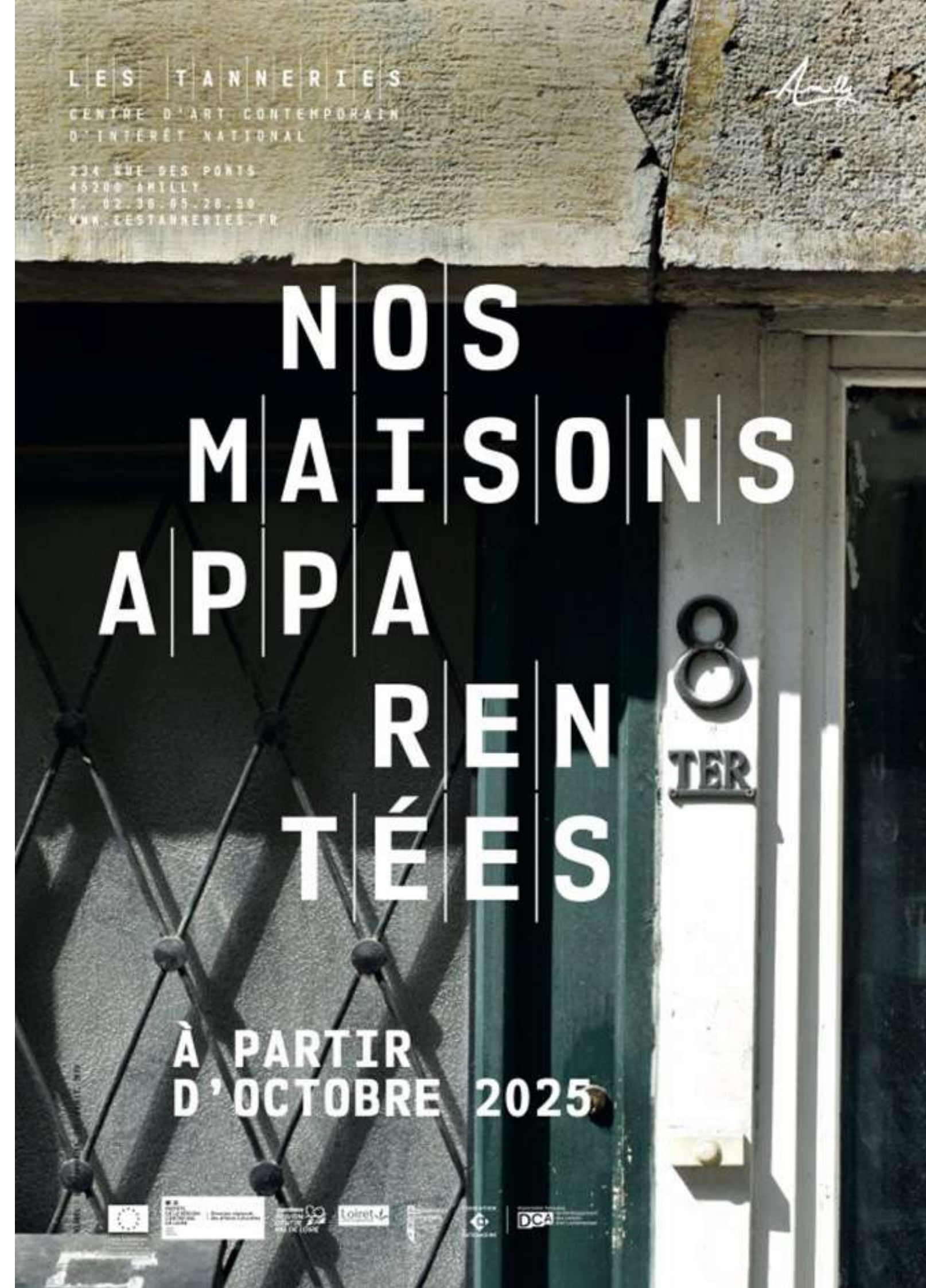
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées – chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 – le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité – une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy – *La Féé Electricité* – Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luyckx-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) – *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques – Action politique – territoires – Grenoble).



REMERCIEMENTS

L'artiste tient à remercier chaleureusement toute l'équipe du Centre d'Art Contemporain Les Tanneries pour son accompagnement, sa disponibilité et son soutien tout au long de la réalisation de cette exposition.

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :
communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

• Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

• Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

• Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

